

LES TROIS COHUES D'ANCENIS (XV^e-XIX^e siècle)

Bertrand BOQUIEN

Ancenis possédait autrefois trois marchés couverts : les Halles, la Boucherie et la Poissonnerie. Tous trois sont désignés tour à tour dans les textes anciens par le vieux mot de "Cohue" (synonyme de Halles). Les Halles sont les mieux connues des trois. Elles n'ont été démolies qu'en 1859 et un dessin d'Auguste Bry, publié par Emilien Maillard dans son Histoire d'Ancenis, nous en a conservé l'image. Mais on ignore souvent qu'à côté de leur fonction commerciale, elles constituaient un des centres de la vie publique locale : c'est là que s'exerçait la justice et que se réunissait la Communauté de Ville.

Moins connues sont la Boucherie et la Poissonnerie. La Boucherie, disparue avant le milieu du XVIII^e siècle, était construite sur la chaussée de la Grande Rue. La Poissonnerie, qui existait encore - désaffectée - au début du XIX^e siècle, se situait en bordure de la Loire.

LES HALLES

Des "halles-parapluie"

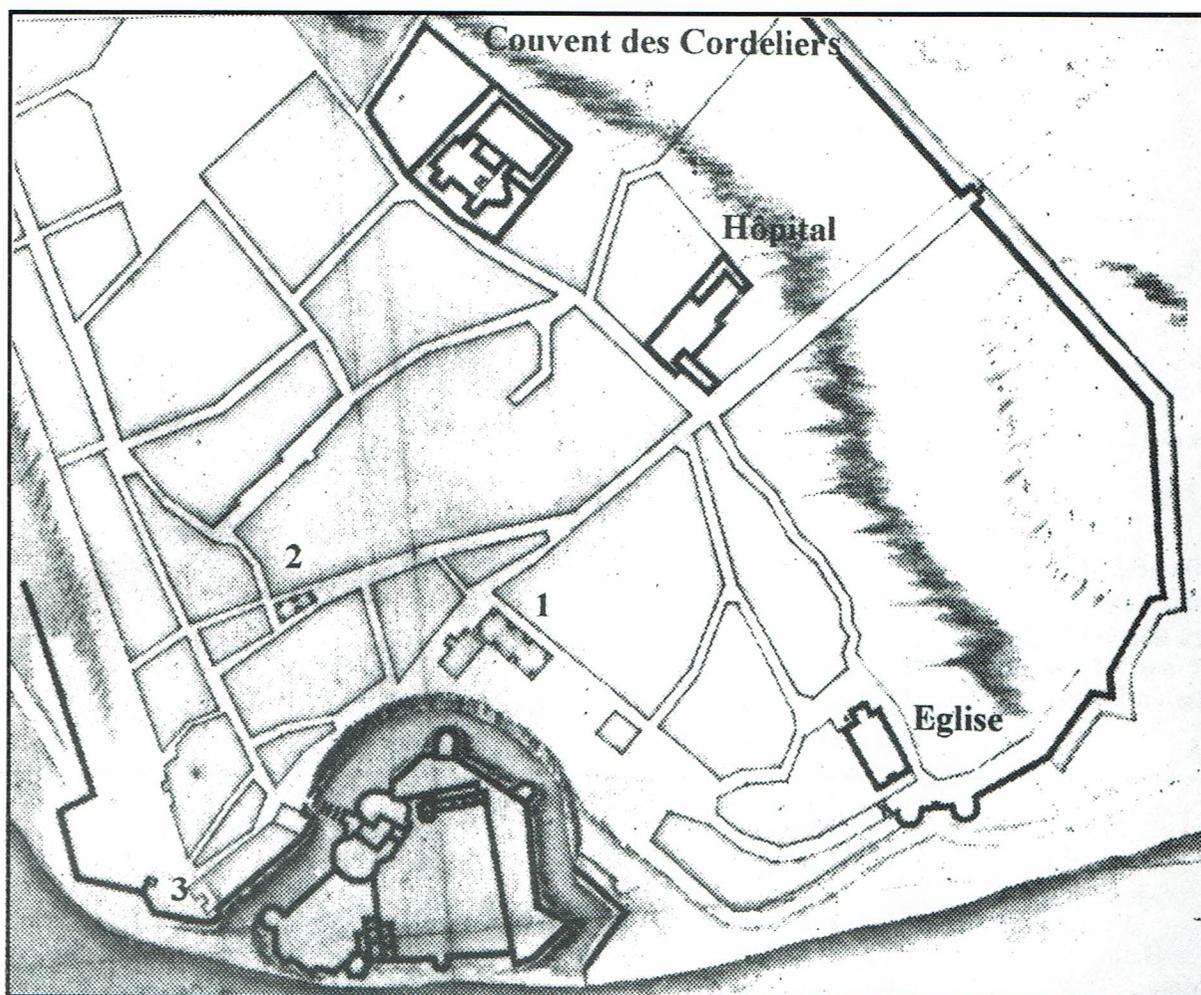
Bâties au bord d'un des axes principaux de la ville, les anciennes Halles s'avançaient d'une quinzaine de mètres, en avant des Halles actuelles. Le parvis qui précède aujourd'hui ces dernières se réduisait alors à une petite place, le "Carrefour des Halles". Au sud et à l'est, l'espace environnant était largement dégagé et formait une vaste place de marché. Il faut imaginer cette place encore plus vaste jusqu'au XVII^e siècle: elle surplombait alors les douves du château, dont la bordure ne fut bâtie qu'après le démantèlement de la forteresse en 1626-1627.

Les Halles d'Ancenis étaient une construction allongée, de type "Halle-parapluie", le type le plus répandu dans les villes bretonnes. Elles étaient formées d'une haute et vaste toiture d'ardoise, à quatre versants, qui reposait sur des piliers de bois. De petits socles de pierre isolaient ces poteaux de l'humidité du sol. La pente du toit, forte dans la partie centrale s'adoucissait sur les côtés. Le bâtiment était entièrement ouvert sur son pourtour. Le tout couvrait un espace à peu près rectangulaire de 40 m de longueur sur 15 m de largeur.

Le dessin d'Auguste Bry montre une entrée ouverte dans un des petits côtés, probablement le côté est. Elle était située sous une sorte de pignon de charpente et devait avoir son pendant du côté opposé. La présence dans la toiture d'une lucarne percée de deux petites baies jumelles laisse supposer l'existence d'un étage.

Léon Séché a laissé des Halles une belle description dans les "Contes et figures de mon pays" : "Il fallait se baisser pour y entrer; le toit se précipitait de plus de quatre-vingts pieds de hauteur jusqu'à flanc de terre, ou peu s'en fallait, écrasant de sa lourde charpente recouverte d'ardoises, les troncs d'arbres à peine équarris qui la supportaient de distance en distance. Point de portes, encore moins de fenêtres, mais des poutres et des traverses, en veux-tu en voilà ! On avait dû mettre tous les chênes de la contrée en réquisition pour l'édifier."

A quand remontait la construction de ces Halles ? La plus ancienne mention retrouvée à ce jour est de 1530. Vers 1600, elles sont représentées sur le plan de la ville, avec leurs poteaux. Peut-être



Les anciennes Halles

Ce plan d'Ancenis - reproduit ici partiellement - est dû au dessinateur La Pointe et remonte à la seconde moitié du XVII^e siècle. Mais il reproduit un état de la ville plus ancien (vers 1600). On y reconnaît les Halles (1) et la Boucherie (2) grâce à la figuration de poteaux qui les distinguent dans le bâti de la ville. Ces poteaux nous font supposer que la Boucherie était comme les Halles une construction de charpente.

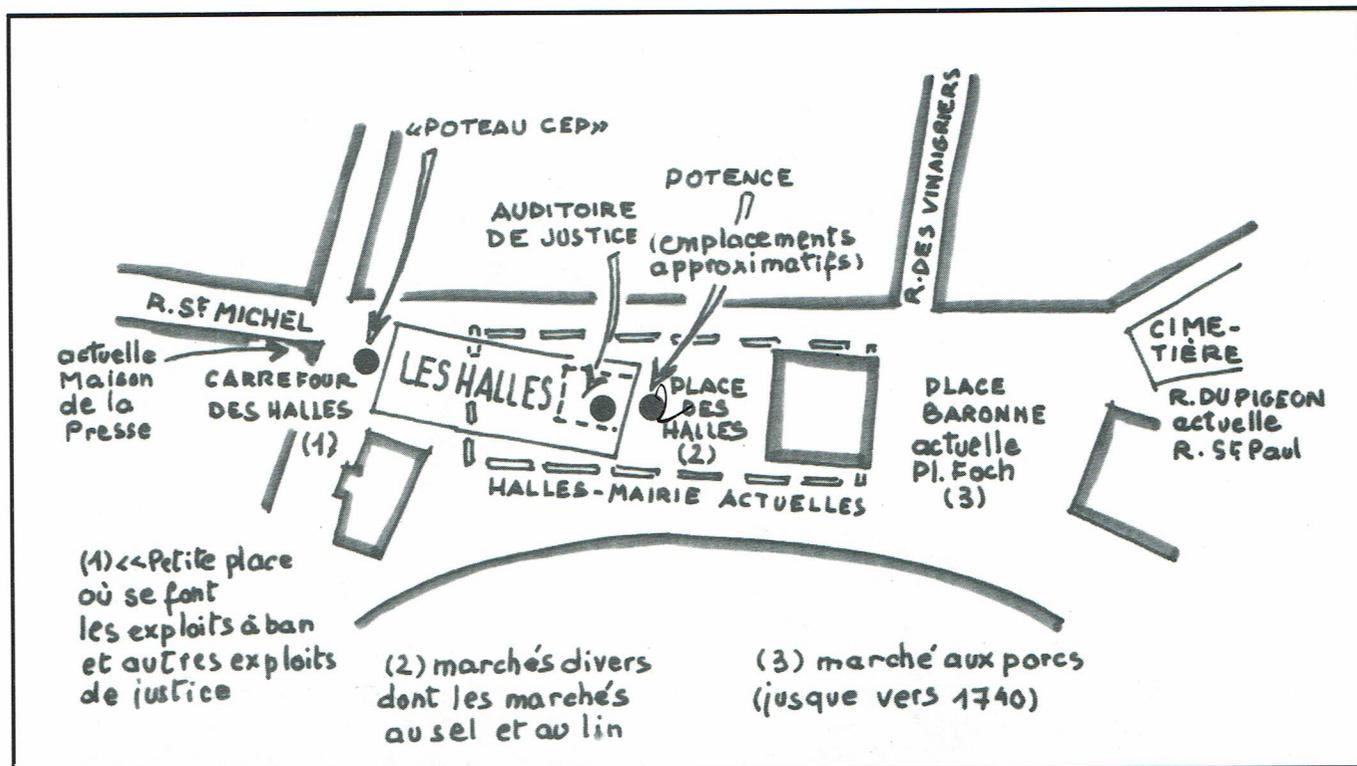
La Poissonnerie n'est pas représentée de façon explicite. Nous donnons ici l'emplacement approximatif du bâtiment et de sa terrasse (3).

datent-elles de la seconde moitié du XV^e siècle. La construction d'une Cohue à Ancenis était en effet à l'ordre du jour dans les années 1450. Cette construction tarda et en 1466, le duc de Bretagne, François II, accordait encore à la baronne douairière d'Ancenis, Jeanne de Rohan, un délai de deux ans pour construire la Cohue. Celle-ci fut-elle effectivement réalisée dans les années qui suivent ? On peut en douter : Ancenis a traversé alors des années de guerre, avec trois sièges en 1468, 1472 et 1488. Cette période de crise, peu favorable aux grands travaux, a pu retarder la construction.

Étaux et marchés

Les Halles, qui appartenaient au baron d'Ancenis, étaient avec l'église Saint-Pierre le principal centre de la vie locale. C'était d'abord évidemment un centre commercial. Sous leur toit étaient disposés les "bancs et étaux" que le seigneur ou ses "receveurs ou fermiers" louaient aux marchands. Les textes anciens nous donnent peu de renseignements sur les marchands. Nous savons seulement que le duc d'Elbeuf, baron d'Ancenis, y créa des étaux de boucher en 1598 et que ceux-ci se trouvaient au nombre de neuf au milieu du XVIII^e siècle.

Les Halles abritaient sans doute un petit marché quotidien. Elles ne suffisaient pas pour les deux grands marchés hebdomadaires. Les marchandises s'étaient alors sur les places avoisinantes. Leur répartition ne nous est pas bien connue. On sait seulement qu'au XVIII^e siècle la Place des Halles accueillait un marché au lin et un marché au sel, tandis que le marché aux porcs se tenait sur la Place Baronne toute proche (actuelle Place Foch).



Le quartier des Halles vers 1750

Fonds de plan utilisé : plan cadastral de 1811. Les indications reportées proviennent pour l'essentiel de l'Aveu de la Baronnie de 1680 et du Rôle Rentier de 1745-1748.

Léon Séché évoque la "demi-douzaine de faiseurs de tours (qui) dressaient leurs tréteaux" sous les Halles les jours de grandes foires. Ce témoignage vaut pour la première moitié du XIX^e siècle. Mais les foires ont toujours attiré les bateleurs et il est très probable que les Halles d'Ancenis servaient bien antérieurement de lieu de spectacle dans ces occasions.

Le siège de la justice seigneuriale

La vocation des Halles n'était pas seulement commerciale. C'était aussi le lieu où s'exerçait la justice de la baronnie d'Ancenis. C'est sous leur toit que se trouvait "l'Auditoire de justice" : ainsi appelait-on le tribunal. Emilien Maillard le situe à l'extrémité orientale du bâtiment, c'est-à-dire du côté de la Place des Halles. Il semblerait qu'il se trouvait dans un étage ménagé sous la toiture, emplacement fréquemment rencontré pour les auditoires dans les Halles bretonnes. Cette hospitalité accordée par les Halles à la justice était générale en Bretagne (du moins à la fin du Moyen Age) et la justice s'exerçait semble-t-il les jours de marché.

Près des Halles, au Carrefour du même nom (à l'ouest), était planté, avant la Révolution, "un poteau où il y a un carcan de fer". On le désignait aussi sous le vieux nom de "poteau cep". Le droit d'installer un tel poteau était réservé, sous l'Ancien Régime, aux seigneurs disposant de la haute justice. Le carcan, ou collier, servait à attacher les condamnés "que l'on voulait exposer à la risée des passants". Ce poteau cep ne faisait probablement qu'un avec le "poteau de la seigneurie" où l'on attachait les copies des proclamations publiques, qui se faisaient au Carrefour des Halles et en quelques autres endroits de la ville. Nous avons un exemple d'une telle proclamation en 1741 : le crieur se rend aux Halles le jour du marché, vers 10 heures du matin, heure "du plus fort marché" et "le peuple s'étant agrégé en grand nombre autour de nous pour nous voir et entendre" fait et répète "par un grand cri et à haute et intelligible voix" la lecture des lettres-patentes du Roi qui créent un marché de gros bétail à Ancenis. Il en attache ensuite une copie à la porte de l'Auditoire et une autre au poteau des Halles.

Un texte des années 1740 mentionne également près des Halles une potence, cette fois à l'extrémité est, sur la place des Halles. Des exécutions capitales avaient-elles lieu sur la Place des Halles ?

L'Auditoire abritait aussi - du moins vers la fin du XVIII^e siècle - les réunions de la Communauté de Ville, l'ancienne assemblée municipale. Celle-ci, sans grands moyens financiers, ne possédait pas d'Hôtel de Ville. Vers 1780, le duc de Charost fait démolir l'Auditoire, en raison de sa



Les vieilles Halles

Cette lithographie d'Auguste Bry figure dans la 1^{ère} édition de l'Histoire d'Ancenis d'Emilien Maillard. C'est la seule représentation connue des anciennes Halles. Remarquez au-dessus du pignon d'entrée la lucarne qui laisse supposer l'existence d'un étage.

D'après la disposition des maisons, la vue semble prise du sud-est (actuelle place Jeanne d'Arc), sans qu'on en soit certain. Les maisons sont représentées de façon conventionnelle. Halles, maisons et personnages sont à des échelles différentes. Malgré sa maladresse, cette vue reste un document précieux pour l'Histoire d'Ancenis.

vétusté. Les magistrats sont relogés dans une salle du château. La Communauté de Ville se plaint alors de devoir siéger en public au milieu des Halles et se met en quête d'une maison à louer, faute d'avoir les moyens de construire, comme elle l'aurait souhaité.

En dehors de ces utilisations ordinaires, nous n'avons trouvé dans l'Histoire de la ville qu'un seul exemple d'une utilisation exceptionnelle des Halles : en Août 1815, après la fin des Cent-Jours, elles servent de campement aux Chouans en armes qui occupent quelque temps la ville.

Les Halles furent démolies en 1859. La ville les avait rachetées en 1850 à la famille de Lorges, héritière indirecte du dernier baron d'Ancenis. L'architecte J.-F. Chenantais éleva alors à leur emplacement les Halles actuelles (1861-1862) et leur adjoignit un an plus tard l'Hôtel de Ville.

LA BOUCHERIE

Comme les Halles, la Boucherie occupait dans la ville un emplacement central, sur un des axes principaux. Elle était située au bas de la Grande Rue, sur une petite place triangulaire (actuelle Place Iéna). On ignore l'époque de sa construction comme celle de sa disparition : les textes où elle apparaît s'étendent sur à peine un siècle, de la plus ancienne mention retrouvée (1520) à la plus tardive (1606). Elle constituait alors un des principaux points de repère dans le paysage de la ville : les textes mentionnent par exemple "la grande rue qui conduit de Mirelle à la boucherie", "la rue qui conduit de la boucherie à St François", "la rue qui conduit de la boucherie à la barrière au lièvre".



La place Léna vers 1900, où était la Boucherie

(carte postale, fonds ARRA).

Tout ce qu'on connaît du bâtiment, c'est le plan qu'en donne vers 1600 le plus ancien relevé d'Ancenis. C'était une construction en forme de trapèze, beaucoup plus petite que les Halles. Comme pour ces dernières, le dessinateur a représenté des poteaux. Ils symbolisent sans doute un édifice de même type : un toit d'ardoise appuyé sur des poteaux de bois. Le nombre des étaux de bouchers était réglementé. En 1522, il y a sous la boucherie huit bancs "*à détailler et vendre chair*". Quelques échos nous sont parvenus de la rivalité entre bouchers des Halles et bouchers de la Boucherie, ces derniers obtenant au cours du XVII^e siècle la suppression d'une partie des étaux concurrents créés sous les Halles par le duc d'Elbeuf.

A quel moment disparaît la Boucherie et pour quelle raison ? Aucun document ne nous l'indique. Au milieu du XVII^e siècle, elle a déjà disparu depuis longtemps. Un texte de 1741 nous apprend que ses bancs ont été transférés sous la Halle, un autre, vers 1745, signale à son emplacement "*la place où était autrefois la petite Boucherie et où est à présent un puy neuf appelé le Puy de la Magdelaine*". Nous ne connaissons pas non plus la raison de sa disparition. Démolition pour vétusté ou bien souci de dégager la "*traverse*" d'Ancenis qu'empruntait la Grande Rue, et à laquelle la Boucherie ne laissait qu'un passage étroit ? Le nom d'une rue du quartier, la Rue de la Petite Boucherie (actuelle Rue du 64^e Régiment d'Infanterie) en perpétuera le souvenir jusqu'au milieu du XIX^e s. au moins.

LA POISSONNERIE

La Poissonnerie était située en bordure de Loire, entre le port et les douves du château. Il y avait là, autour du Carrefour de l'Eperon, un quartier de petites ruelles où se trouvaient aussi la Prison (jusque dans les années 1830) et plus anciennement les Écuries du château (à l'extérieur de l'enceinte de la forteresse). La construction du pont d'Ancenis, à la fin des années 1830, et la construction des quais ont bouleversé les lieux, entraînant le comblement des douves, l'exhaussement des chaussées et la démolition de l'îlot de maisons où se trouvaient Prison et Poissonnerie.

La Poissonnerie appartenait au baron d'Ancenis. C'est là que devait être obligatoirement "*exposé et vendu tout le poisson*" débité à Ancenis "*à peine de confiscation et d'amende*". Les pêcheurs de Loire y débarquaient sans doute directement leur marchandise.

Le bâtiment est très mal connu. La plus ancienne mention remonte à 1611. Un bail de 1661 décrit "*un corps de logis Avecq son Grenier en Galtas au dessus*". Emilien Maillard parle d'un "*grand bâtiment en forme de grange*" précédé d'une terrasse bordée de parapets. S'agissait-il d'une construction en maçonnerie, ou d'un simple toit d'ardoise posé sur des poteaux, comme pour les Halles et la Boucherie ? Nous l'ignorons. L'ancien plan d'Ancenis n'a pas représenté la Poissonnerie et sur le plan cadastral de 1811, rien ne la distingue des bâtiments voisins.

La Poissonnerie est probablement restée en service jusqu'à la Révolution. En 1805, le bâtiment existait encore, mais désaffecté et loué à un plâtrier. Il appartenait toujours à la famille de Béthune-Charost et gardait la vieille appellation de "*La Cohue*". Au-delà de cette date, nous n'en trouvons plus aucune mention et nous pouvons supposer qu'il a disparu au moment de la construction du pont. ■

PRINCIPALES SOURCES

SOURCES MANUSCRITES

A.D.L.A. : B.1915, E 184, E 259, E 281

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Pierre Leguay, *Un réseau urbain au Moyen-Age. Les villes bretonnes aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, 1981.

Emilien Maillard, *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, 1^{ère} éd., Nantes, 1860, 2^{ème} éd., Nantes, 1881.

Léon Séché, *Contes et figures de mon pays*, Paris, 1881.



Dessin des Halles à Ancenis en 1890, par Jean Corabœuf

(Fonds ARRA)